

Groupe "Objecteurs de croissance"

Nous vous proposons un aperçu de son travail en 3 chapitres, 1 par Grain de sable.

1^{er} chapitre : critique de la croissance

1. Que mesure le PIB ?

En économie, le concept de croissance repose sur une augmentation sans limite de la richesse produite. Elle est mesurée par le PIB (produit intérieur brut) qui est composé de la valeur ajoutée des entreprises et de la valeur monétaire des biens et services « non marchands (Etat et protection sociale). C'est donc une stricte définition monétaire. Mais la croissance de la richesse et la croissance du bien-être, est-ce du pareil au même ? Les accidents de la route font augmenter le PIB car ils requièrent l'intervention de la police, d'une dépanneuse, d'ambulance, de services de soins, de médicaments voire des pompes funèbres... Idem avec les pollutions qu'il faut enlever, indemniser, avec les maladies liées au travail ou à l'environnement, avec la fabrication d'armes, etc...

La croissance économique mesurée par le PIB n'est donc pas un indicateur de bien-être contrairement à l'IDH (indice de développement humain) mis au point par le PNUD en 1990 qui mesure le niveau d'accès à l'éducation, à la santé, le respect des droits civiques et du travail, l'égalité hommes-femmes, etc... Il n'y a donc pas lieu de se réjouir d'une augmentation du PIB. On constate que la précarité et le chômage augmentent dans les pays soit-disant riches. Dans de nombreux pays, où le FMI a imposé un modèle de développement économique dont la réussite est mesurée à l'aune de l'augmentation du PIB, la population est passée de la pauvreté (pas de superflu) à la misère (manque de tout).

La « richesse », la vraie, celle qui échappe au PIB, est beaucoup plus complexe à définir : manger une nourriture saine et suffisante, boire de l'eau non empoisonnée, respirer un air compatible avec la fonction vitale, jouir d'une habitation simple et confortable, ne pas être obligé de consommer des médicaments, avoir accès à une éducation et à un travail favorisant son autonomie, vivre en paix et en coopération avec ses semblables, etc...

2. Les inégalités mondiales

Actuellement, 20% de la population mondiale consomme 86% des richesses produites sur la Terre. Notre économie occidentale est vorace de matières premières non renouvelables (pétrole, minerais extraits dans le Sud), d'eau et de terres arables, génératrice de déchets (expédiés au Sud), de pollutions et de gaz à effet de serre, Nous consommons beaucoup de produits que des peuples font pousser au détriment de cultures vivrières pour eux. C'est donc un pillage de ressources appartenant aux biens publics et une exploitation du travail des plus démunis au bénéfice du confort et de la surconsommation égoïstes d'une minorité. Ces inégalités sont entretenues par la dette, les organisations comme le FMI, la banque mondiale et l'OMC.

Les inégalités mondiales s'accroissent. Nous souhaiterions les réduire mais la planète peut-elle supporter que toute l'humanité adopte notre mode de vie dispendieux ?

3. Il n'y a pas de croissance infinie possible sur une planète finie...

Si les richesses (matérielles) de la planète étaient un gâteau à partager, il suffirait, en favorisant une croissance « partagée » sans fin, d'augmenter la taille du gâteau, donc les parts les plus petites... Mais peut-on le faire à l'infini ? On peut sérieusement en douter au vu des actuelles conséquences sociales et écologiques. Il n'y a donc pas de croissance infinie possible sur une planète finie. C'est la conclusion à laquelle était déjà arrivé le club de Rome en 1974.

À vrai dire, le problème du partage du gâteau, n'est pas sa grosseur, mais la taille inéquitable de ses parts... Si l'on a donc l'objectif politique de réduire significativement les inégalités, tout en préservant l'intégrité de la planète pour les générations futures, peut-on échapper aux mesures urgentes visant à réduire le « train de vie » matériel occidental ?

4. La croissance, arme contre le chômage ? :

La seule manière de résorber le chômage, c'est la croissance... C'est en tout cas ce que nous répètent inlassablement journalistes, économistes politiques de droite et de gauche, ainsi que le Conseil scientifique d'Attac ! Oui, mais voilà, si la croissance des 30 Glorieuses a permis le plein emploi, le taux de chômage a depuis fortement augmenté... comme la croissance. 6,2 % de sans-emplois en France en 1980, 9,8% de la population active en mars 2004. Sur la même période, le PIB de la France a augmenté de 156% !. La croissance remède du chômage ? Tous les chiffres à travers le monde, indiquent que tel n'est pas (plus ?) le cas : en Europe, aux E.U, la croissance ne crée plus d'emploi... "Il va falloir que l'on sorte de cette idée que la croissance égale l'amélioration de situation sociale de ce pays. Ce n'est malheureusement pas vrai. En vingt ans le PIB français s'est amélioré de manière absolument considérable, et on a toujours en gros 4 millions de personnes hors jeux." ...Jean Louis Borloo, sur France Inter, le 01/12/2004 !

Suite de ce sujet, dans un prochain chapitre.

5. Conclusion :

Premièrement, le PIB n'est pas un indicateur de richesse humaine. C'est un simple instrument économique et monétaire, rien de plus. Il élimine de fait nombre de facteurs humains concourant à la richesse de la vie et au bonheur partagé. Même le très sérieux Worldwatch Institute basé à Washington, constate que : « Nous sommes plus riches, plus gros mais pas beaucoup plus heureux. ».

Deuxièmement, pour favoriser les conditions d'un partage équitable des richesses, humainement nécessaire et écologiquement incontournable, avons-nous, habitants des pays riches, d'autres choix que celui de réduire (démocratiquement et de façon soutenable) notre consommation de biens ? Troisièmement, il n'est pas certain que ceux qui nous vendent la croissance comme seul remède au chômage ne nous rétrécissent pas l'imaginaire, nous empêchant d'explorer d'autres voies aux antipodes de la Pensée dominante.

Dans le chapitre suivant, nous verrons comment décroître économiquement mais croître humainement parce que nous sommes des humains citoyens et non des consommateurs. Nous aborderons entre autre, le sujet de la re-localisation de l'économie.

Bibliographie :

Quand la misère chasse la pauvreté, Majid Rahnema, éd. Babel 2003

"Reconsidérer la richesse" de Patrick Viveret, éd. de l'Aube 2003

Objectif décroissance, vers une société harmonieuse, ouvrage collectif, éd. Parangon, 2003

La décroissance, journal bimestriel publié par Casseurs de Pub, en kiosque ou sur abonnement.

Portail de la décroissance : <http://decroissance.free.fr>

Réunion le dernier mercredi du mois, MDA, 20h, Grenoble (sauf vacances scolaires : FSU)
decroissance@free.fr (inscription liste électronique)